

europa

revue littéraire mensuelle

YVAN GOLL



Ce numéro d'Europe invite à redécouvrir un poète majeur du XX^e siècle dont l'œuvre, en France, a étrangement sombré dans l'oubli. Faire resurgir la figure d'Yvan Goll (1891-1950) dans le paysage littéraire, c'est modifier sensiblement la vision d'ensemble qu'on en avait jusqu'à présent. Se souvient-on qu'après avoir été expressionniste à Berlin, Yvan Goll fit paraître à Paris la revue Surréalisme, au moment même où André Breton s'appropriait à publier son premier Manifeste ? Sait-on qu'il a été une sorte de plaque tournante de la modernité artistique à l'échelle internationale, entretenant des liens avec les avant-gardes en Russie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, dans les Balkans et jusqu'en Amérique latine ? Sait-on qu'il a été l'ami de quelques-uns des plus grands peintres et plasticiens du XX^e siècle et que ses livres ont été illustrés par Fernand Léger, Miró, Chagall, Victor Brauner, George Grosz, Picasso, Zao Wou-Ki et d'autres encore ? Se souvient-on du rôle qu'il a joué aux États-Unis où il s'exila en août 1939, devant l'imminence de la guerre ? Le temps est venu d'exhumer l'œuvre d'Yvan Goll, romancier, auteur pour le théâtre et poète admirable qui fut estimé en son temps par un Joyce, un Rilke, un Paul Celan. C'est ce à quoi engage ce numéro d'un très grand intérêt et qui servira durablement de référence.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Jean Bertho, Lionel Richard, Eric Robertson, Joseph Delteil, Barbara Glauert-Hesse, Ljubomir Micić, Marc Martin, Catherine Wermester, Albert Ronsin, Alain Virmaux, Henri Béhar, Philippe Brun, Joëlle Gardes Tamine, Pierre Rivas, Daniel Grandidier.

Yvan Goll : *Une anthologie poétique.*

CAHIER DE CRÉATION

Slobodan Berberski ● Robert Kroetsch ●

SOMMAIRE

YVAN GOLL

Jean BERTHO	3	Redécouvrir Yvan Goll.
Yvan GOLL	15	Anthologie poétique.
	*	
Lionel RICHARD	72	Expressionnisme enrichi et prolongé.
Eric ROBERTSON	95	Yvan Goll et la poésie cinématographique.
Joseph DELTEIL	112	Dans Paris qui brûle.
Barbara GLAUERT-HESSE	114	« Je n'appartiens qu'à l'Europe ».
Ljubomir MICIĆ	152	L'œuvre zénitiste.
Marc MARTIN	158	Le devenir hongrois d'Yvan Goll.
	*	
Catherine WERMESTER	179	Les métamorphoses d'Orphée.
Albert RONSIN	191	Yvan Goll et André Breton.
Alain VIRMAUX	210	La singulière alliance Goll-Artaud.
Henri BÉHAR	219	Jean sans Terre ou le juif errant controversé.
	*	
Barbara GLAUERT-HESSE	229	Paula Ludwig et le Dieu ténébreux.
Philippe BRUN	241	L'exil américain.
Joëlle GARDES TAMINE	253	Yvan Goll et Saint-John Perse.
Pierre RIVAS	261	Un pont vers l'Amérique latine.
	*	
Daniel GRANDIDIER	269	Amitiés picturales et passion de l'art.
Albert RONSIN	299	Le temps compté d'un poète.

CAHIER DE CRÉATION

Slobodan BERBERSKI	315	Immobilité.
Robert KROETSCH	320	Esquisses d'un citron.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Pierre GAMARRA 325 De l'art du reporter.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI 329 Partir en ville comme à la guerre.

Le théâtre

Raymonde TEMKINE 334 Les après-guerres.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 340 Un enfant disparaît.

La musique

Béatrice DIDIER 343 Haendel, Cherubini, Berlioz...

Les arts

Jean-Baptiste PARA 347 Les céramiques de Petra Weiss.

NOTES DE LECTURE

349

Marie-Claire BANCQUART, Jean-Marie BARNAUD, Denis DEVIENNE, Thierry GUINHUT, Karim HAOUADEG, Cyril LE MEUR, MÉNACHÉ, Gérard NOIRET, Jean-Marie PERRET, Thierry ROMAGNÉ, Claude-Raphaël SAMAMA, Sylvain TANQUEREL, Bertrand TASSOU.

REDÉCOUVRIR YVAN GOLL

« Je n'ai jamais entendu Goll parler avec amertume de rien, ni de personne. D'abord il parlait peu. Pour mieux dire il ne prenait jamais la parole. Il attendait qu'un silence des autres vînt la lui offrir. Il était si naturellement modeste qu'on oubliait de s'en apercevoir : dans ce New York des années de guerre, il était comme un exilé, ainsi que d'autres, ainsi que nous... Ce que je tiens à dire, en m'inspirant de la modération et de la pudeur qu'il montrait, c'est que peu de poètes de notre temps ont été moins superflus. Je n'ai jamais rien lu de lui qui ne me semblât nécessaire, justifié, dicté. Rien qui, du même coup ne fût intéressant et émouvant. Ce sont là deux épithètes qui peuvent paraître faibles aux amis de l'emphase. Je leur attache pour ma part beaucoup de prix, et ne les décerne, dans la vérité de mon cœur, qu'à un tout petit nombre. Bien des poèmes d'Yvan Goll ont de grandes chances d'être durables. Une raison particulière qu'ils ont de durer est qu'Yvan Goll, sans l'avoir prémédité ni cherché, se trouve avoir exprimé tout à la fois, d'une manière indissoluble, lui-même et son époque, le tournant du vivant qu'il était, et le tournant de l'âge où il lui était imposé de vivre. »

Ces paroles de Jules Romains furent prononcées le 2 mars 1950 lors des obsèques d'Yvan Goll. Quelques mois plus tôt, Léon-Gabriel Gros, l'éminent critique des *Cahiers du Sud*, faisait ce désolant constat : « ... le rayonnement de l'œuvre d'Yvan Goll n'est pas ce qu'il devrait être. Certes elle a ses fervents mais qui se recrutent parmi les seuls connaisseurs. Ayant justifié, et au-delà, les espoirs que l'on plaçait en elle sur la foi des premiers recueils, dans les années vingt,

elle n'a point connu la large diffusion que l'on était en droit de lui prédire à l'époque. S'agit-il d'un paradoxe ou d'une injustice ? Les deux sans doute, et l'avenir s'en étonnera. [...] Toute poésie qui nécessite une initiation parce qu'elle est elle-même une initiation est en raison même de sa qualité vouée à demeurer secrète. [...] Qu'Yvan Goll soit un de ces poètes en marge c'est l'évidence même comme c'est le signe de sa grandeur. Si déplorable soit-elle, l'occultation provisoire de son œuvre s'inscrit dans l'ordre des choses. ¹ »

Les propos de Léon-Gabriel Gros n'ont rien perdu aujourd'hui de leur pertinence. Mais le temps n'est-il pas venu de bousculer l'ordre des choses et de redécouvrir enfin Yvan Goll poète, romancier, auteur de pièces de théâtre ? Cette nécessaire redécouverte est justifiée autant par la haute qualité de son œuvre, que par sa situation d'écrivain en contact étroit avec la modernité littéraire et artistique en Allemagne, en Russie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et jusqu'aux États-Unis et en Amérique latine.

Ma propre rencontre avec l'œuvre d'Yvan Goll est assez insolite. J'ai longtemps travaillé pour la télévision. Dans les années soixante, j'avais succédé à Jean Prat pour la réalisation de *Lectures pour tous*. Un soir de 1965, alors qu'avec Max-Pol Fouchet, nous faisons le point sur l'auteur dont il s'apprêtait à parler en direct, Claire Goll apparut au fond du couloir. À l'époque, elle remuait des montagnes pour réveiller le souvenir d'Yvan. Max-Pol m'apprit que pendant la guerre, il avait publié des poèmes de Résistance de Goll dans sa revue *Fontaine*, à Alger. Il me raconta qu'Yvan Goll, exilé aux États-Unis, avait fondé avec Alain Bosquet une importante revue littéraire, *Hémisphères*. En 1990, un responsable culturel de la municipalité de Saint-Dié-des-Vosges, ville natale d'Yvan Goll, me proposa de monter un spectacle pour mieux faire connaître ce grand poète à ses concitoyens, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Le moment était venu pour moi de découvrir celui dont j'avais souvent vu le nom mentionné dans des ouvrages consacrés à l'Expressionnisme et au Surréalisme. Mais quelles difficultés pour mettre la main sur des œuvres de Goll ! La plupart des libraires connaissaient son nom, d'autres l'ignoraient, mais on ne trouvait aucun de ses livres en rayon. C'est André Velter qui me procura la photocopie du volume *Yvan Goll* paru chez Seghers dans la collection « Poètes d'aujourd'hui ». Et la lecture de cette anthologie fut un choc, une véritable révélation !

Puis j'appris que la médiathèque municipale de Saint-Dié conservait un legs Yvan et Claire Goll : toutes leurs œuvres s'y trouvaient, ainsi qu'une correspondance extraordinaire de plus d'un millier de lettres. C'est dans le Fonds Goll que j'ai recopié ce faire-part ironique du poète, datant de décembre 1948 : « Nous avons la joie d'annoncer la mort du poète Yvan Goll. Il était très souffrant d'avoir contracté une pneumonie dans les courants d'air et d'idées en Europe. Né sur la frontière, entre la France et l'Allemagne, ayant bu le bon vin rouge de la raison et les vins du Rhin romantique, toujours ballotté entre l'Est et l'Ouest, il ne sut jamais à quel saint se vouer. Avec les Expressionnistes il fit la révolution allemande qui fut ratée. Avec les minorités détruites de la poésie française son œuvre était aussi périssable que les différents *-ismes* qui se suivent d'année en année, qui moussent un instant et disparaissent dans la nuit des bombardements. De ses poèmes, il restera, davantage que quelques mythes, le nom d'un personnage légendaire qu'il créa — « Jean sans Terre » — et qui le symbolise. ² »

Dans ce même fonds, je découvris également son testament rédigé le 9 février 1950, moins de trois semaines avant sa mort :

...Si ma femme venait à décéder avant ou en même temps que moi-même, j'institue comme exécuteur testamentaire Maître Charles Rosenberg avocat à Paris qui avec tous les capitaux, biens de droits que je possède et ceux de Claire, créera un « Fonds Claire et Yvan Goll », déposé dans une banque et dont le but sera défini ci-après. Mais avant de procéder à la constitution de ce dit Fonds, l'exécuteur testamentaire réglera tous les frais d'enterrement, achètera un caveau (déjà choisi) au cimetière du Père-Lachaise, et réglera la pierre tombale du double caveau, dont les plans sont déjà établis.

Le « Fonds Claire et Yvan Goll », dirigé et constitué par Maître Rosenberg comprendra les quatre personnes suivantes :

1. M^{me} Yvette Delétang-Tardif, poète habitant Neuilly-sur-Seine.
2. Robert Ganzo, poète habitant à Paris.
3. Paul Celan, poète habitant à Paris.
4. Alain Bosquet, poète stationné à Berlin.

Leur principale tâche sera de publier ou de rééditer sous forme définitive, mes œuvres poétiques ainsi que les œuvres de Claire.

S'il reste une somme suffisante, le Fonds créera un « Prix Claire et Yvan Goll » destiné annuellement au recueil de vers d'un jeune poète particulièrement doué.

Si un des quatre conseillers techniques venait à disparaître ou à se récuser, les trois restants, sous la présidence de l'exécuteur testamentaire en élimineront un autre.

Je révoque tous mes testaments antérieurs

Yvan Goll

(Isaac Lang)

Paris, 9 février 1950

En juin-juillet 1999, à Paris, une exposition *Yvan Goll, poète européen des cinq continents* fut organisée à la Mairie du VI^e arrondissement. Outre l'exposition, Albert Ronsin et moi-même avons souhaité proposer pendant la Foire Saint-Germain et le Marché de la Poésie, des représentations d'un spectacle sur Goll et des lectures de ses poèmes par une vingtaine de comédiens, écrivains, metteurs en scène. Chaque soir, nous retrouvions auprès du public le même accueil fait à la fois d'étonnement et d'enthousiasme devant l'extrême force d'actualité et la beauté des textes de Goll.

L'exposition présentait des œuvres de peintres avec lesquels le poète s'était lié d'amitié et qui avaient illustré ses livres. Parmi eux, Hans Arp, Victor Brauner, Marc Chagall, Salvador Dali, Robert Delaunay, Otto Dix, Fougjita, George Grosz, Wifredo Lam, Fernand Léger, André Masson, Miró, Picasso, Yves Tanguy, Jacques Villon, Ossip Zadkine³... On pouvait également voir les éditions originales de Claire et Yvan Goll. Un catalogue exhaustif était proposé aux visiteurs. L'exposition voyagea ensuite dans plusieurs villes de l'Est de la France et fut présentée en 2001 à la Zentralbibliothek de Berlin.

Lors de l'exposition parisienne, un des catalogues, mis en vente à la librairie Tschann, vit sa couverture rayée et surchargée de ce texte : « *Goll détestait Celan !* » Ô combien non, anonyme auteur de ce bref pamphlet ! Et si tu veux savoir la vérité, permets-moi de te dire que c'est tout le contraire... Mais qui s'intéresse encore à la vérité dans cette affaire ? Plutôt des critiques littéraires allemands, depuis 1960, date à laquelle rebondit l'affaire du « plagiat Celan-Goll », mais surtout, une universitaire, Barbara Wiedemann, qui a mené un remarquable travail d'enquête de plus de quatre années d'où est sorti en 2000 un livre de quelque 900 pages, *Paul Celan — Die Goll Affäre*⁴. C'est à ce livre encore inédit en français que nous ferons ici de multiples emprunts.

Yvan Goll fut prévenu en 1949, par une lettre de son vieil ami Alfred Margul-Sperber, de la présence à Paris de ce jeune et talentueux poète. Ce fait est confirmé dans la première lettre de Celan à Goll, datée du 27 septembre 1949 : « Un homme auquel je dois beaucoup, Alfred Sperber, un poète allemand vivant en Roumanie, m'a beaucoup parlé de vous [...]. » Mais Yvan et Claire sont alors partis pour Venise et la Suisse et ne seront de retour à Paris que le 29 octobre. Sur l'agenda de Goll, à la date du dimanche 6 novembre 1949 on lit ces mots :

Paul Celan, 31, rue des Écoles, m'avait écrit une lettre de la part de Sperber ; il nous lit des poèmes de Der Sand aus den Urnen d'une voix inspirée et Claire et moi, nous nous accordons à les trouver admirables, purs et savants, où les ombres de Rilke et de Trakl s'effacent petit à petit devant son clair génie.

« Todesfuge » notamment nous empoigne et nous émerveille.

Celan est à la fois timide et très orgueilleux. Il est convaincu, à bon droit, de sa mission de poète. C'est le jeune juif de Czernowitz très raffiné.

Il avait apporté à Claire huit roses rouges, lui qui végète sans le sou dans le Quartier Latin. Nous l'avons retenu à un souper léger.⁵

Le 12 novembre, Paul Celan évoque à son tour cette rencontre dans une lettre à une amie, Erica Lillegg :

Dimanche dernier, j'étais chez Yvan Goll. Un vrai poète. Un être humain. Le premier que je rencontre à Paris. Il écrivait d'abord en allemand, maintenant en français principalement. (Il est alsacien). Son dernier recueil : Élégie d'Ihpétonga suivi de Masques de cendre, illustré de quatre lithographies originales de Picasso.

J'ai mis une longue année pour le dénicher. [...]

Yvan Goll connaît tous les plus grands de notre époque. Rilke, Joyce, Picasso. Tous. Et en plus, il est modeste. Et très malade, anémie pernicieuse, décomposition du sang.

Connais-tu sa femme, Claire Goll ? Elle a été dans le passé, l'amie de Rilke. Elle est écrivain. « Savez-vous, disait-elle, nous avions peur que vous soyez quelqu'un qui écrit des poésies, mais pas un poète. Mais vous êtes bien un poète. Un vrai. » Et Yvan Goll qui le sait encore mieux qu'elle pense la même chose. [...]

Pourquoi ai-je dû attendre une année entière avant de faire la connaissance de Goll ? J'ai offert à tous deux le recueil de poèmes que j'avais donné à Klaus. Maintenant, je dois le lui remplacer.⁶

Sur l'agenda de Claire, à la date du 9 décembre : « Paul ». Quatre jours plus tard, Goll entre à l'Hôpital américain de Neuilly. Sur son propre agenda, on lit à la date du 14 décembre 1949 :

À 9 h arrive Claire avec Paul Celan et Klaus Demus qui veulent m'offrir leur sang pour la première transfusion.

Seul, le sang de Klaus est jugé compatible avec le mien : n° 4.

Les essais se poursuivent toute la matinée. Vers midi, Claire est obligée d'aller en taxi à Saint-Antoine pour chercher une bouteille et des seringues qui manquent.

Vers 2 h commence la transfusion et dure jusqu'à 4 h ½.

Sur l'agenda d'Yvan, à la date du 27 décembre 1949 : « Longue visite de P. C. ». Le 3 janvier 1950 : « Visite de trois heures de P. C. : m'apporte un poème fait de l'après-midi ». Le 6 janvier : « P. C. avec Klaus Demus ». Le 28 janvier : « P. C. qui m'apporte un poème avec Klaus Demus ». Et sur l'agenda de Celan, 12 février : « Goll », 13 février : « Goll ».

Yvan Goll meurt le 27 février 1950 à Neuilly-sur-Seine.

Claire écrit à Paul le 1^{er} mars 1950 : « Mon cher Paul, le marchand de morts m'a dit que la loi exige la présence d'un parent au moment de la mise en bière. Tu comprends que je préfère souffrir, plutôt que de laisser Yvan souillé par le regard d'un de ses cousins. Je te verrai donc ce soir vers 8 h. Merci pour tout et affectueusement, Ta Claire. ⁷ » Les relations entre Paul et Claire sont alors chaleureuses, plusieurs lettres en témoignent en 1950, par exemple celle du 26 novembre :

Mon cher Paul,

Je sais par Gertrude Rosenberg que tu as perdu ton stylo. Quel cadeau de Noël pourrais-je te faire qui soit plus utile qu'un Waterman, celui d'Yvan de surcroît, que je lui avais offert au Canada car il avait laissé le sien à New York ? Avec ce stylo, il a écrit le Mythe de la Roche Percée. Peut-être sera-t-il pour toi aussi, mon petit Paul, instrument d'inspiration. C'est ce que je te souhaite, et plein d'autres choses, un peu trop tôt par rapport à Noël, mais j'attends un coup de fil de Vence, de la femme de Chagall qui doit fixer mon départ. Il a eu à nouveau une crise de la prostate et devra peut-être subir une opération. Sinon, je pars dans les jours prochains.

Peut-être passeras-tu encore — après un coup de fil au préalable ?

*En amitié,
Ta Claire G. ⁸*

Les relations vont s'attédir à la fin de l'année 1951, puis finalement s'approcher de la rupture, comme on peut le constater à travers des extraits de lettres de janvier 1952 :

Paris le 4 janvier 1952

Chère Claire,

En même temps que cette partie, je t'envoie ci-joint la copie d'une lettre de M. F[ranz] Vetter, Pflugverlag, Thal / St. Gallen. Je dois supposer que tu n'as pas eu connaissance du contenu de cette lettre, qui n'est pas seulement une offense à mon égard, mais aussi à l'égard d'Yvan, puisque Yvan m'avait choisi comme un de ses exécuteurs testamentaires littéraires. J'ai naturellement réagi à cette lettre et je te donne ici copie de ma réponse à M. Vetter. Pour éviter des incidents de cette espèce dans le futur, et aussi parce que nous ne pouvons pas savoir, dans cet avenir si incertain, combien de temps il nous reste à vivre, il est indispensable que les accords oraux conclus jusqu'ici, concernant les trois traductions d'Yvan dont tu m'as chargé : les Chansons malaises, Élégie d'Ihpétonga et les Géorgiques parisiennes, soient maintenant formalisés par des accords écrits.

Avec mes meilleurs vœux pour la nouvelle année,

*Paul*⁹

Voici maintenant la lettre de Paul Celan à l'éditeur Franz Vetter, missive dont il envoya donc une copie à Claire Goll :

4 janvier 1952

Cher Monsieur Vetter

Ma demande, que je vous ai adressée le 30 décembre pour que vous me retourniez par courrier le manuscrit des Chansons malaises que M^{me} Claire Goll vous avait apporté, est restée sans réponse jusqu'à ce jour. Je ne peux pas accepter la critique que vous avez émise au sujet de ma traduction, puisqu'il ne s'agit pas d'un accord entre vous et moi, mais d'un accord avec Madame Goll.

Je dois vous préciser que je m'oppose formellement à toute sorte de publication de ma traduction sans que mon nom soit mentionné, ainsi qu'à la publication d'une autre traduction que la mienne, auquel cas, je me sentirai obligé de saisir la justice.

Veillez agréer, Monsieur...¹⁰

Le 8 janvier, Claire Goll se décide à répondre à Paul Celan :

Paul,

Je ne voulais pas t'écrire pour plusieurs raisons.

1. Pour ne pas devoir te dire que depuis longtemps je ne reconnais plus le Paul, qui quelques semaines avant la mort d'Yvan venait à nous, timide, dévoué, chaleureux envers nous.

2. Pour ne pas devoir te dire comment, de mon côté, je ressens le ton de ta lettre recommandée comme une offense.

3. Pour ne pas devoir te dire à quel point m'avaient blessée ton faux-pas au téléphone et ton dernier geste : « Exécuteur testamentaire littéraire » ! Quelle arrogance ! Crois-tu réellement qu'Yvan aurait mis quelque chose par écrit de mon vivant à moi ! lui qui jamais ne manquait de tact ! Il s'agissait du futur « Fonds Claire et Yvan Goll » à créer sous ta caution et celle de Bosquet, mais, après ma mort.

C. G.

Eu égard à ton attitude irrespectueuse d'aujourd'hui, aussi bien vis-à-vis de mon défunt époux que de moi-même, je me demande s'il n'est pas nécessaire de taper à la machine ton manuscrit pour pouvoir à tout moment confronter les 2 versions complètement différentes, la tienne et la mienne. ¹¹

La fâcherie semble irrémédiable. Paul est blessé dans sa fierté de poète, Claire également. Le 26 janvier, elle lui adresse une nouvelle lettre :

... Tu écris à mon éditeur que tu t'opposerais à toute traduction non signée ou d'un autre nom que le tien. Tu sais pourtant que je suis seule responsable pour toute nouvelle traduction et que je dois signer (et cette responsabilité, c'est vis-à-vis d'Yvan, cela ne dépend pas de toi ni de moi.)

Et la phrase, dans ta lettre insultante, dans laquelle tu demandes un accord écrit « puisque nous ne pouvons pas savoir combien de temps il nous reste à vivre dans cet avenir incertain », cette allusion à ma santé chancelante et à mon éventuel décès, (car pour ta mort à toi, jeune homme, tu n'y comptes pas dans les 20 ans qui viennent), cette phrase, tous mes amis la considèrent comme un faux-pas extraordinaire.

Il m'apparaît manifestement que ta sollicitude attentive, d'abord pour nous deux, ensuite pour moi seule, s'est transformée de plus en plus en intérêt strictement personnel, comme le prouve aussi ta traduction hâtive des Géorgiques. Rappelle-toi : je l'avais demandée pour le 1^{er} janvier. Dès le 15 décembre, pour des motifs d'argent, tu l'expédiais déjà, en affirmant : « Elle est excellente et je n'y changerai rien. »

Comment voulais-tu que je réagisse après une rapide première lecture avec toi, face à une attitude aussi arrogante ! Même si je me suis rendu compte tout de suite que je n'y trouvais pas la nécessaire humilité devant la particularité d'Yvan, j'étais trop faible pour te le reprocher. Il a fallu l'intervention de mon énergique éditeur, pour te dire la vérité, d'abord sur les Chansons malaises, ensuite sur les Géorgiques. [...]

J'ai suivi ton exemple (ta visite à M^e Rosenberg). [...]

*Le manuscrit est à ta disposition. Si tu veux venir mardi soir, je te le remets. Idem pour ma traduction des Géorgiques à comparer avec la tienne. [...]*¹²

Daté du 29 janvier 1952, un mot de Gisèle, la future M^{me} Celan-Lestrangle, nous replace dans le drame qui est désormais noué : « Mon chéri, peut-être as-tu quitté Claire Goll maintenant — et tu marches préoccupé, la tête baissée, pensant encore aux méchantes saletés de cette infâme. Je voudrais tant que tout se soit bien passé, que tu aies tes manuscrits, l'argent qu'elle te doit et surtout la paix avec elle.¹³ » Personne ne parle encore de plagiat, cela viendra un an plus tard, après la parution de *Mohn und Gedächtnis*, dont certains poèmes peuvent sans doute lointainement rappeler des poèmes de *Traumkraut*. Comment diable en serait-il autrement ? comment n'y aurait-il pas de furtives ressemblances, des images proches ? Paul a travaillé pendant deux années, certes pas en continuité, mais souvent, à traduire en allemand trois cycles de poèmes de Goll, *Élégie d'Ihpétonga*, les *Géorgiques parisiennes*, sur des thèmes où la mort est partout présente, puis *Chansons malaises*. Il faut dire que Paul, à l'époque, bien que déjà très jaloué, a plus de détracteurs que d'admirateurs. En Allemagne, aux États-Unis, en Suisse et dans l'entourage de Claire, on a un peu vite fait de parler de plagiat. Et en août 1953, Claire envoie une lettre circulaire à divers éditeurs et chroniqueurs : « Il y a quelques jours, je recevais d'un jeune poète allemand, Professeur adjoint pour l'étude de langue, de l'histoire et de la culture germanique [Richard Exner] le livre de Paul Celan : *Mohn und Gedächtnis* [paru fin 1952] avec ces mots : "Ce recueil est complètement inspiré par le *Traumkraut* (Limes Verlag, Wiesbaden, 1951) de Goll ! Et la critique ne s'en aperçoit pas ?" [...]. Pas une seule fois Celan ne m'a dit : "Montre-moi ta traduction pour que nous les comparions." Il ne lui venait pas, dans sa vanité démesurée, la pensée que je suis aussi un poète et peut-être plus proche du vocabulaire de mon mari...¹⁴ »

Et Claire Goll termine en faisant état d'une accusation portée par un jeune poète vivant alors aux États-Unis, Alfred Gong, né en Roumanie : Paul Celan, qui l'avait côtoyé dans un camp de travail forcé, puis plus tard à Vienne, lui aurait « emprunté » pour sa première publication, *Der Sand des Urnen* (« Le Sable des urnes »).

Je me refuse à reprendre à mon compte une telle assertion, que je n'ai d'ailleurs pu vérifier. Ces deux jeunes hommes, tous deux poètes, ayant vécu les mêmes tourments, ayant de leurs yeux vu les mêmes horreurs, ne pouvaient que puiser aux mêmes expériences. Seuls pouvaient les différencier leur écriture singulière, leur talent personnel. Quant à *Traumkraut* et *Mohn und Gedächtnis*, au terme d'un examen approfondi, je n'y ai trouvé, je l'affirme, aucune trace de plagiat. Je souhaiterais donc clore définitivement ce chapitre qui fit tant souffrir Paul Celan et qui contribue curieusement, je le constate, non pas à s'intéresser à Yvan Goll mais à l'enterrer une seconde fois.

Néanmoins, je voudrais encore signaler une lettre de Paul Celan à Alfred Margul-Sperber, en date du 30 juillet 1960, qui me semble importante dans la mesure où elle livre la version personnelle du poète sur l'accusation de « plagiat ». Dans cette lettre, Paul Celan raconte :

J'avais recherché les époux Goll vers la fin de l'automne 1949 afin de leur transmettre vos salutations. À cette occasion, je leur fis cadeau des épreuves de l'un des exemplaires de mon recueil Der Sand aus des Urnen paru à Vienne aux éditions A. Sestl en 1948. Goll fut très impressionné. Jusqu'à sa mort, en mars 1950, je lui ai souvent rendu visite ainsi qu'à sa femme, je leur lisais même à l'occasion certaines choses publiées uniquement dans des revues, ou bien, grande imprudence de ma part, des inédits. Je peux également vous dire, et ce n'est pas par vanité, que je ne suis pas pour rien dans le fait que Goll, qui n'avait plus écrit en allemand depuis des années, soit revenu à cette langue peu de temps avant sa mort. Il doit cela en partie à ma poésie et à ma rencontre. Goll m'a également demandé de traduire ses poèmes français ; je lui ai promis de le faire... Aussi longtemps que je traduais, la veuve trouvait que tout était admirable ; cependant d'autres intentions l'animaient, mais naïf et confiant comme j'étais, je ne les soupçonnais pas. [...] La veuve se mit en tête de publier l'œuvre posthume du défunt. En 1951 est paru le premier tome de cette "œuvre posthume" en allemand, Traumkraut. Que l'auteur, mot qu'il conviendrait plutôt de mettre au féminin, de cette publication eût bien connu ma plaquette viennoise — que ses nombreuses coquilles m'avaient poussé à ne pas diffuser — est évident. Ce premier volume de Goll, et cela a sa signification,

n'eut aucun retentissement. En 1952 est paru mon recueil de poèmes Mohn und Gedächtnis, lequel, comme vous le savez, est une nouvelle édition de ma plaquette viennoise. Ce recueil-ci fut, lui, apprécié. Alors, la veuve abusive est passée à l'attaque : avec l'aide de quelques "gangsters germanistes" des États-Unis, elle a répandu dans la presse, à la radio et dans des lettres envoyées à des particuliers, l'accusation calomnieuse que Mohn und Gedächtnis paru en 1952 serait un plagiat de celui de Goll paru en 1951. Celan a été qualifié d'escroc, plagiaire et charlatan, comme je vous le dis, mon cher Alfred Margul-Sperber !¹⁵

Je tiens enfin à rappeler que dans une lettre de Goll envoyée à Alain Bosquet le 22 juillet 1948¹⁶, date qui permet de mettre un terme aux nombreuses supputations et aux commentaires parus dans la presse allemande pendant la dernière décennie à propos de l'antériorité ou non des poèmes de *Traumkraut* de Goll par rapport aux poèmes de Celan, il y avait déjà, écrits de la main d'Yvan, en langue allemande, quatorze des cinquante poèmes de *Traumkraut* et, sachant que Goll écrivait alors quotidiennement en allemand, j'ose croire que pendant les 462 jours qui ont précédé sa rencontre avec Paul Celan, il aura eu la possibilité de composer la plupart des autres, hormis assurément les huit poèmes dédiés à Claire qui furent écrits entre décembre 1949 et janvier 1950 à « l'hôpital de la mort ».

Voilà, ami lecteur, tu as maintenant les éléments pour te forger une opinion. Je n'ai certes pas épuisé le sujet, mais à mes yeux l'essentiel est qu'il faut savoir mettre fin à une « double infamie », à ce maladif « empêchement d'aimer » ces deux vrais poètes, de les aimer tous les deux en même temps, et de les lire tous deux sans idée préconçue, avec un égal bonheur !

Jean BERTHO

1. Léon-Gabriel Gros, « Yvan Goll ou La Parole est à la Matière », *Cahiers du Sud* n° 298, 2^e semestre 1949, p. 478-485.

2. Bibliothèque Municipale de Saint-Dié, Fonds Goll, 510. 29 / 3 VI.

3. Lire dans ce numéro d'*Europe* la contribution de Daniel Grandidier : « Amitiés picturales et passion de l'art ».

4. Barbara Wiedemann, *Paul Celan. Die Goll-Affäre*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2000.

5. Barbara Wiedemann, *op. cit.*, p. 17.

6. *Ibid.*, p. 18-19. Le recueil offert à Yvan et Claire Goll est *Der Sand aus den Urnen*.

7. *Ibid.*, p. 155 (traduction Uli Wittmann).
8. *Ibid.* p. 161.
9. *Ibid.* p. 171-172.
10. *Ibid.*, p. 180 (traduction Uli Wittmann).
11. *Ibid.*, 172-173.
12. *Ibid.*, 173-176.
13. Paul Celan / Gisèle Celan-Lestrange, *Correspondance*, éditée et commentée par Bertrand Badiou avec le concours d'Eric Celan, tome 1, Paris, Le Seuil, 2001, p. 18.
14. Barbara Wiedemann, *op. cit.*, p. 187-189.
15. Cette lettre à Alfred Sperber a été publiée dans *Neue Literatur*, n° 7, 1975, p. 54-56.
16. Yvan Goll et Alain Bosquet ont échangé une riche correspondance (130 lettres en sept ans). La lettre du 22 juillet 1948 fait partie de la succession d'Alain Bosquet et est archivée à la Bibliothèque Jacques Doucet (B.L.J.D. Ms 47302-25). Yvan Goll lui annonce notamment que des poèmes de *Traumkraut* paraîtront respectivement, sous le pseudonyme de Tristan Thor, dans la revue *Das Goldene Tor* [n° 5, 1948] et en Suisse.